



**Textes : Jean-Luc Raharimanana**  
(extraits de *Rêves sous le linceul*, *Nour* et *Le Puits*)

**Montage des textes : Cécile Cotté**  
**Création musicale et sonore : Stéphane Scott**  
Avec les voix de **Virginie Brinker** et **Cécile Cotté**

**Durée : 28 minutes**

*Le Puits a fait l'objet d'une lecture-spectacle le 15 juin 2012 à New York University en France dans le cadre d'un colloque sur la transmission. L'enregistrement s'est fait ensuite en studio.*

**Jean-Luc Raharimanana** est un écrivain malgache. Auteur de nouvelles, de pièces de théâtre et de romans.

- *Le prophète et le président*, théâtre (1989)
- *Le lépreux et dix-neuf autres nouvelles* (Hatier, 1992)
- *Rêves sous le linceul* (Le Serpent à Plumes, 1996)
- *Le puits*, théâtre (Actes Sud Papier, 1997)
- *Lucarne* (Le Serpent à Plumes, 1999)
- *Nour, 1947*, roman (Le Serpent à Plumes, 2001)
- *Landisoa et les trois cailloux*, pour la jeunesse (Edicef, 2001)
- *L'arbre anthropophage*, récit (Joëlle Losfeld, 2004)
- *Madagascar, 1947*, livre de photos (Vents d'ailleurs, 2007)
- *Za*, roman (Philippe Rey, 2008)
- *Le cauchemar du gecko* (Vents d'ailleurs, 2010)

**Cécile Cotté** est comédienne, dramaturge et metteur en scène. Elle a créé de nombreux spectacles joués en France, aux Etats Unis et en Afrique (*Corps et voix, paroles rhizomes* de Koulsy Lamko au Rwanda/ tournée européenne). Elle a travaillé plusieurs années pour l'émission *Poésie sur Parole* (France Culture) réalisée par André Velter et Jean-Baptiste Para.

**Stéphane Scott** est compositeur pour le cinéma, la télévision, le théâtre et la danse. Certaines de ses œuvres ont été diffusées à la radio (*Haïku*, générique des *Chemins de la connaissance...*)

**Virginie Brinker** est comédienne et maître de conférences en littératures francophones. Passionnée par la littérature subsaharienne et l'histoire du Rwanda, elle a cofondé le blog littéraire « La Plume francophone » et rédige régulièrement des articles pour différentes revues ou ouvrages, dédiés aux littératures francophones.

« Remuer les eaux dormantes de la mémoire », « remuer le fond grouillant et vaseux du puits tari [...] sans crainte de lever le serpent cornu qui y dort enroulé sur sa queue [...] en acceptant le risque de soulever les émanations fulgurantes et nauséabondes de la fange... », comme l'écrivaient respectivement les romanciers-poètes djiboutien Abdourahman Waberi et tchadien Koulsy Lamko, à l'occasion de deux ouvrages parus dans le cadre de l'opération « Rwanda, écrire, par devoir de mémoire »...

Telle est peut-être la tâche qui incombe au poète qui entend faire œuvre de transmission.

Si l'écrivain malgache Jean-Luc Raharimanana n'a pas fait partie de l'opération organisée par l'association Fest'Africa au Rwanda, les images du premier génocide africain ont hanté et nourri l'une de ses plus belles œuvres, *Rêves sous le linceul*, faisant resurgir d'autres images, celles jusque-là refoulées des villages de Madagascar en 1947, l'époque des traques, des massacres et des chiens-mangeurs de cadavres. L'œuvre de Raharimanana est faite d'échos, de réseaux, de liens tissés d'un texte à l'autre qui font la part belle aux images et connotations, témoignant d'une appréhension du monde quasi exclusivement sensitive et sensible. C'est cette « écriture-tissu », entremêlant des extraits de trois de ses œuvres, *Le Puits*, *Rêves sous le linceul* et *Nour* que le montage de Cécile Cotté nous fait sentir, cette « langue-mémoire », que la création sonore de Stéphane Scott nous fait entendre. Raharimanana transmet les maux du passé par les mots du présent. "Nos mémoires mortes, nous serions à jamais apatrides", écrit-il. Il est passeur, *mpampita*, en malgache, « celui qui fait aboutir », *mpanody*, « celui qui fait avancer et traverser », mais aussi, et surtout peut-être, *mpanafaka olana*, « celui qui peut libérer, délivrer un homme », au sens où son écriture ne cesse de renouveler la question de l'origine, cette « origine » qui « donne naissance » mais dérive aussi étymologiquement de *oriri*, « se lever ». Questionner l'origine semble ainsi, à la lecture de son œuvre, aussi bien relever de la création de nouvelles formes esthétiques que d'une profonde métamorphose de l'humain. « L'origine est devant nous », écrivait Heidegger, elle est, pourrait-on dire, la source vive qui nous permet de nous tenir debout, de tenir les deux bouts de notre complexe liberté, entre passé traumatique et présent oublieux, tout en contemplant l'avenir.

Virginie Brinker

contact

Cécile Cotté

06 13 63 85 88

[compagnie.io@club-internet.fr](mailto:compagnie.io@club-internet.fr)